

Charles de La Cropte de Chantérac (1763-1793)

Par Aude de Vismes



Une vocation précoce

Charles de Chantérac naît en Dordogne au Château de Chantérac le 6 avril 1724 et est baptisé comme ses quatre frères et ses trois sœurs dans l'église du même nom.

Charles est le cinquième fils de Gabriel de Chantérac et de Françoise de Bourdeilles. Sa mère provient d'une riche famille du Périgord qui participa sous Charlemagne à la fondation de l'Abbaye de Brantôme.

Les frères aînés du futur évêque feront tous carrière dans l'armée. Un seul, François-David se maria avec Etienne Charlotte de Salignac de la Motte Fénelon, nièce de l'ancien archevêque de Cambrai. Deux de ses sœurs, Marie-Angèle et Antoinette, entreront dans la vie Religieuse à Sarlat. Sa sœur célibataire Elizabeth, propriétaire du Mas de Montet, le rejoindra plus tard à Alet.

Elevé sous les yeux de ses parents par un précepteur vivant au château le jeune Charles se prépare de bonne heure à l'état Ecclésiastique. Il a 9 ans lorsque son oncle, Monseigneur Jean-François de La Cropte de Bourzac, évêque de Noyon l'appelle auprès de lui et le nomme Chanoine de sa Cathédrale.

Ancien abbé de l'abbaye saint Martial de Limoges puis vicaire général de ce même diocèse Monseigneur de Bourzac avait été nommé à Noyon en 1733.

A partir de 1742 il siège comme Pair de France à l'assemblée du clergé puis est élu comme un des présidents de cette assemblée. La ville de Noyon est en effet une des six Pairies ecclésiastiques du Royaume de France. Charlemagne puis Hugues Capet furent couronnés dans l'ancienne cathédrale romane sur les ruines de laquelle fut construite l'actuelle Cathédrale gothique.

Au début du XVIIème siècle le Royaume de France compte 173 Pairs de France.

Les Pairs de France furent à l'époque de la monarchie franque les grands princes et vassaux directs qui étaient appelés à désigner le successeur du roi parmi les princes éligibles à la couronne. Depuis 1180 on les voit chargés de veiller à la succession et être associés à la cérémonie du sacre ou ils représentent chacun une fonction de l'investiture.

En tant que titulaire de l'une des plus anciennes pairies de France, l'évêque, comte de Noyon portait le baudrier du roi au cours de la cérémonie du sacre.

Jeune adulte Charles de Chantérac vient à Paris étudier au collège des nobles de saint Sulpice où il entre le 19 octobre 1742. Ce collège très réputé fondé après le concile de Trente par Jean-Jacques Olier veut donner aux futurs hommes qui se destinent au sacerdoce une formation et une vie Spirituelle nourrie de l'Ecriture et constamment renouvelée par l'Eucharistie et l'Oraison. Charles de Chantérac poursuit ses études à la Sorbonne où il obtient son doctorat de Théologie. Ordonné prêtre, il est rappelé par son oncle Evêque pour être nommé vicaire général de Noyon.

En 1754 l'abbé de Chantérac est appelé à d'autres fonctions. Il quitte Noyon pour être Vicaire Général du district de Moulins pour le Diocèse d'Autun. Député du Clergé, le jeune prêtre est aussi Supérieur Général des Carmélites. Il acquiert la propriété de l'abbaye Sainte Marie de Sery près d'Amiens et hérite du Château du Cluzeau en Dordogne.





L'abbaye de Séry et le château du Cluzeau, aujourd'hui tous deux gîtes de France

Evêque d'Alet à 38 ans

Charles de Chantérac a 38 ans lorsqu'il est nommé évêque d'Alet le 2 janvier 1763. Consacré évêque cinq mois plus tard à la cathédrale Notre Dame de Paris, le 19 juin, il prête serment de fidélité au roi (Louis XV) le 21 juin de la même année.

Alet est déjà connue à l'époque Gallo-romaine pour ses sources thermales. Au Moyen-Age, une petite



abbaye y est fondée qui adopte quelques années plus tard la règle bénédictine et donne sa prospérité à la ville. Une église abbatiale est construite en style roman jouxtant au nord le cloître, la salle capitulaire et les bâtiments conventuels.

La croisade contre les Albigeois entraîne la disparition progressive du monastère. Le 18 février 1318 Alet est érigée en diocèse par démembrement de l'archidiocèse de Narbonne par une bulle en Avignon du Pape Jean XXII pour lutter définitivement contre l'hérésie cathare.

Les Cathares considéraient qu'il existe deux principes supérieurs : le bien (Dieu) et le mal (Satan). La création du monde imparfaite relève du mal et les cathares doivent s'extraire de leur prison charnelle pour retourner à Dieu. Pour cela ils prônent une vie de pauvreté et de renoncement pour atteindre une perfection spirituelle.

Certains se destinent à l'Etat religieux et sont appelés Parfaits, pratiquant une vie d'ascète.

Les Cathares rejettent tous les sacrements chrétiens et ne reconnaissent qu'un seul Sacrement : Le Consolément qui apporte le Salut à celui qui le reçoit.

La Croisade contre l'hérésie Cathare, connue sous le nom de croisade des Albigeois a duré de 1208 à 1229. Elle a été menée par Simon de Monfort. Six Evêchés cathares existaient en Languedoc au XIIIème siècle.

Au XVIème siècle, Alet est marquée par les guerres de Religion. La cité reste occupée dix ans par les Huguenots qui incendient la cathédrale en 1577 et continuent de ruiner l'ancienne abbaye..

Sous le règne de Louis XIV, le dynamique évêque, Nicolas Pavillon va redonner à la ville sa notoriété. Dans l'Esprit du Concile de Trente, ce disciple et ami de saint Vincent de Paul fonde un séminaire, et se dresse contre l'absolutisme royal en refusant de payer l'assiette fiscale de son diocèse qu'il juge trop élevée.

Il dote Alet d'un important canal d'irrigation qui amène à la ville les eaux du Théron. Il participe à la construction d'un nouveau pont et donne son accord à l'ouverture d'une route qui entrainera la destruction du chevet gothique de l'ancienne abbaye.

Homme de cœur et Gentilhomme

C'est à cheval que Monseigneur Charles de Chantérac fait connaissance de ce pays Montagneux de la haute vallée de l'Aude. Il découvre une région au passé très riche où le Christianisme a connu bien des divisions.

Le « territoire » du nouvel évêque d'Alet est vaste. Il comprend les régions dites du Razès, du pays de Sault, du Donezan en Ariège, du Capcir en Roussillon, de Fenouillèdes, et de Peyrpertuzes. 80 paroisses sont sous la responsabilité de ce jeune pasteur, un homme de prière, qui a le « souci » des « âmes » et « cherche le bien »

L'abbé Lasserre, prêtre d'Alet, qui a rédigé en 1877 une courte biographie de notre grand oncle le décrit ainsi :

« Le nouvel évêque eut bientôt fait la conquête de tous les cœurs par sa bonté, sa douceur et une noble simplicité qui le rendait accessible à tout son troupeau. Les pauvres n'étaient pas oubliés. Tous les jours à la porte de l'Evêché on leur distribuait des aliments préparés qu'ils recevaient dans des écuelles.

L'évêque d'Alet jouissait d'une santé parfaite qu'il conserva jusqu'à sa mort grâce à sa vie simple et frugale. Monseigneur de Chantérac était encore un prélat fort mortifié. Il ne s'approchait jamais du feu et lorsqu'il sentait ses membres engourdis par le froid, il descendait au jardin pour se réchauffer en marchant. A ces grandes qualités de cœur, l'Evêque d'Alet joignait une politesse et une distinction qui en faisait le type achevé du Véritable Gentilhomme».



Pendant trente ans Charles de Chantérac adopte Alet, « sa » ville, située à 26 kilomètres au sud-ouest de Carcassonne et dont l'étymologie, « Electus » signifie « lieu choisi ».

Monseigneur de Chantérac, qui est aussi Comte d'Alet se retire régulièrement au Domaine de Castillon qui lui appartient dans la campagne voisine. Dans la solitude, l'Evêque prend du temps pour prier et mûrir les grandes décisions.

Evêque des routes

Le prélat poursuit la grande activité de son prédécesseur, Nicolas Pavillon.

Il fait construire un nouvel hôpital.

L'église abbatiale qui devient l'Evêché est agrandie.

L'église paroissiale saint André est construite pour les habitants de la ville.

Puis en accord avec les administrateurs civils des lieux, l'Evêque lance un projet de grande envergure : L'ouverture d'une nouvelle route reliant Limoux à Quillan. Cet important tracé qui met en valeur la région et « désenclave » un pays « presque oublié du reste de France » augmente encore la popularité de l'Evêque. Monseigneur de Chantérac devient l'Evêque des routes.

« Ah : Quel spectacle ravissant pour le ciel et pour la terre de voir le courageux prélat descendre la rivière d'Aude sur un simple radeau pour tracer le grand chemin dans des endroits inaccessibles. » écrit l'abbé Lasserre.

Plus tard Monseigneur de Chantérac fera restaurer la cathédrale saint Benoît et reconstruire une partie de l'Evêché qu'il dote d'une nouvelle chapelle. Il n'aura pas le temps d'entreprendre la restauration de l'église Saint André où reposent les cendres des Religieux, des abbés du monastère et des premiers évêques d'Alet.

Un pasteur « zélé »

Ce sont les ordonnances et les registres paroissiaux gardés par son petit neveu le marquis Audoin de Chantérac qui permettront ensuite de décrire l'importante activité Pastorale du dernier Evêque d'Alet. L'abbé Lasserre s'en inspire d'ailleurs largement pour écrire la biographie de notre oncle.

« Monseigneur prépare « scrupuleusement » ses rendez-vous deux mois à l'avance. Il rencontre le curé, ses paroissiens et reçoit individuellement chaque jeune qui prépare sa Confirmation....Après l'église et de la sacristie, Monseigneur se rend au cimetière. A Quillan il menace d'interdire la chapelle des pénitents blancs si on ne la pourvoit pas d'ornements convenables pour célébrer la messe...Il s'applique à réconcilier les familles, à terminer les procès et à éteindre les divisions...Sa conduite édifiante en « fait » le modèle des Evêques et un prélat illustre dans le Royaume de France. »

Soucieux d'évangéliser les campagnes isolées Monseigneur de Chantérac crée aussi trois nouvelles paroisses.

Fidèle aux dogmes de l'Eglise Catholique il veille à la formation des séminaristes et conseille les prélats de toutes les régions de France qui viennent l'aviser.

La tourmente Révolutionnaire et l'exil volontaire

En 1789, Monseigneur de Chantérac suit inquiet l'actualité du Royaume de France.

Il refuse de prêter serment à l'église constitutionnelle, suivant en cela Monseigneur de Bourdeilles, évêque de Soissons, son cousin – sa mère était Françoise de Bourdeilles- qui publie une lettre pastorale le 15 octobre 1790 dans laquelle il écrit : *« Je déclare que toutes formes de gouvernement et*



toutes organisations du pouvoir ecclésiastique émanant de la seule puissance temporelle ne peuvent faire partie intégrante d'une constitution politique. »

Lorsqu'en 1792 commence la période de persécution, Monseigneur de Chantérac, retiré dans son diocèse, quitte le palais épiscopal d'Alet pour « se cacher » et vit avec sa sœur Elizabeth dans une maison en ville. Il rencontre « en secret » ses paroissiens et célèbre chaque jour la messe.

Le 25 janvier 1792 les autorités civiles ferment la Cathédrale d'Alet. Le dernier lieu de culte de la nouvelle République de France a fermé ses portes.

Dans la nuit du 1^{er} septembre 1792 Monseigneur de Chantérac quitte Alet en secret accompagné d'une partie de son clergé. Il met un mois pour traverser les Pyrénées et rejoindre Sabadell, petite ville d'Espagne de 2.300 habitants située près de Barcelone. Au cours de son voyage l'Evêque est reçu dignement dans les familles paysannes. On raconte qu'il bénit un jeune enfant qui deviendra Archevêque d'Avignon.

Les mémoires d'un médecin de Sabadell publiées en 1944 nous donnent des détails sur le séjour et le formidable accueil que le prélat reçut en arrivant :

« A l'approche de l'Evêque les cloches sonnèrent et la population de Sabadell se rassembla pour le recevoir. Il arriva à cheval. Il pleurait. Tout le monde fit de même connaissant le motif de sa venue. »

Monseigneur de Chantérac s'installe à la Casa Meca appartenant au marquis de Ciutadella dans le quartier du Pedregal. Il est bientôt obligé d'interrompre toute communication avec sa sœur Elizabeth âgée de 84 ans restée à Alet.

Il apprend avec chagrin la mort de Louis XVI. Il meurt au petit matin du 27 avril 1793, après un long délire et de terribles crises d'angoisses.

La période la plus dure de la Terreur révolutionnaire commence.

Au cours de longues obsèques célébrées à la Cathédrale Saint Félix de Sabadell, son clergé lui rend ce vibrant hommage :

« Ici repose l'illustrissime et révérendissime Monseigneur Charles de La Cropte de Chantérac, évêque et comte d'Alet dans la France Narbonnaise, qui issu de parents nobles et placé à la tête du diocèse d'Alet qu'il administre avec succès, de peur de devenir l'esclave de cette liberté schismatique qui gagnait de jour en jour du terrain en France préféra s'enfuir de ce royaume que de se ruiner et se souiller par un serment sacrilège contre l'Eglise Catholique Romaine. »

Au XX^{ème} siècle la tombe du prélat sera profanée à deux reprises en 1909 et en 1936.

Monseigneur Charles de Chantérac fut le 35^{ème} et dernier évêque d'Alet.

